


### ATELIER D'ÉCRITURE SUR LES RITOURNELLES

Déroulement	1 <sup>ère</sup> partie	Présentation du livre d'Isabelle Jarry <i>J'ai nom sans bruit</i> <sup>iii</sup>	
		chacun a sans doute dans sa tête la sonorité, la musique des mots écrits, lus, entendus dans l'enfance ou dans des moments particuliers de la vie ; bouts de chansons, comptines, bribes de contes, formules rituelles, mantras, mots inventés, restes de poèmes ou de textes aimés et appris par cœur un jour...auxquelles on se raccroche, avec lesquels on se berce, on se console, on s'encourage.	
		Prendre quelques minutes pour les laisser venir. Les écrire chacun sur un petit papier différent <sup>iii</sup> , les uns après les autres comme ils viennent.	
		Les enrouler soigneusement sur eux - mêmes pour créer de petits rouleaux d'écriture	
		TEMPS D'ÉCRITURE : 10 MINUTES	
En tirer un au sort Qui sera utilisé dans le texte à écrire Dont la première phrase est la première du livre d'isabelle Jarry : « Il y a quelque temps, je suis partie vivre à la campagne »			
Texte à écrire à la première personne du singulier			
TEMPS D'ÉCRITURE : 20 MINUTES - LECTURE			



### Une poule sur un mur

**Sur une feuille de brouillon, notez :**

- **Une ritournelle d'enfant connue** (« Un, deux, trois nous irons au bois... », « Une poule sur un mur... », « Une souris verte... »).
- Cinq objets qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre.
- **Deux personnages caractérisés** (que vous saisissez en quelques mots, que vous rendez particuliers. Exemple : un facteur albinos, une jeune fille bègue qui a des bottines rouges, un moustachu obsessionnel qui ne quitte pas sa cravate...).
- **Deux ou trois expressions figurées** (Exemple : en avoir plein le dos, la nuit tombe, perdre la tête).

**Quand vous avez réuni ce « matériel », écrivez une histoire qui mette en scène les deux personnages, dans laquelle on retrouve trois des cinq objets, la ritournelle, et une des expressions figurées utilisée au sens propre.** (Si la nuit tombe, les étoiles sont sur les routes et les champs !).

2 <sup>ème</sup> partie	Tirer au sort une ritournelle écrite précédemment
	Tirer au sort un papier bleu comprenant cinq mots (qui peuvent se conjuguer, être utiliser en contraire) n'ayant rien à voir l'un avec l'autre et dont trois devront être utilisés dans le texte iv
	Tirer au sort un papier jaune où vous trouverez la description d'un personnage à introduire dans l'histoirev
	Tirer au sort un papier rose où figureront trois expressions <sup>1</sup> figurées <sup>vi</sup> dont au moins une sera à utiliser au sens propre
	Écrire un texte comprenant ces quatre ingrédients
TEMPS D'ÉCRITURE : 20 MINUTES - LECTURE	

3 <sup>ème</sup> partie	compléter la phrase « si j'étais... »
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• un animal,</li> <li>• une couleur,</li> <li>• un petit bonheur</li> <li>• et un lieu</li> </ul>
	Avec les quatre mots choisis, imaginer une histoire Commençant par une des ritournelles écrites au départ
TEMPS D'ÉCRITURE : 20 MINUTES - LECTURE	

<sup>1</sup> <http://borzuat.ecolevs.ch/jeuxdivers/expressions/phrase/Nouveau%20HTML%20Document.htm>





---

### i **Les citations**

«L'exercice de l'art et celui de la liberté sont en liance étroite et serrée, ils se pratiquent dans la même ascèse et le même refus des aliénations de toutes sortes.»

«Il n'existe pas de lieu où rester quand on a perdu sa maison.»

«L'argent n'a rien à voir avec l'art. Plus on le tient éloigné, mieux s'en porte la création.»

«On peut réduire une œuvre d'art à son seul prix, mais cela ne représentera jamais sa valeur réelle.»

«La création n'avait d'autre utilité, d'autre vocation que de dire la liberté intime, profonde, de l'être humain, par-delà tout ce qui tend à la réduire, à la détruire même.»

«On peut être écrivain sans écrire, poète sans poèmes. C'est un état, pas une fonction ni une activité, encore moins un métier.»

«Rien ne nourrit mieux l'inspiration que l'amour. La souffrance peut la stimuler, rarement l'épanouir.»

### **Les extraits**

**La première phrase :** Il y a quelque temps, je suis partie vivre à la campagne.

**La plus belle phrase :** J'avais été poète, je n'étais plus qu'un corps souffrant.

### **Morceau choisi :**

J'habitais dans la rue, certes, mais je restais la même femme. Je n'étais pas folle, ni mal élevée, j'avais un peu de culture et je savais réfléchir, j'étais capable d'échanger des idées, à plus forte raison de banalités. Mais non, personne ne désirait bavarder avec moi. Était-ce parce que j'étais sale ? Mal habillée ? De quoi avaient peur ceux qui se détournaient, vaguement offusqués ? Ils vivaient dans un monde et j'en étais exclue, cela suffisait à empêcher le moindre dialogue. Ils se réveillaient le matin dans leur lit et prenaient leur café dans la cuisine, je me réveillais tout habillée sur le trottoir et ne buvais plus jamais de café, ils descendaient dans la rue pour aller travailler, je ramassais mes affaires et levais le camp à la recherche d'une autre rue où m'ennuyer des heures durant.

- éditeur : **Stock** - date d'édition : **2004** -

La solitude et l'exclusion avaient en quelques jours réduit ma liberté à quelque chose d'infime, d'insignifiant. Comble de disgrâce, cet isolement personnel, cette relégation dans les régions les plus misérables et indignes, j'étais la seule à en être choquée. Autour de moi régnait l'indifférence, personne ne se scandalisait, personne ne s'émouvait, personne ne regardait.

- page : **89** - éditeur : **Stock** - date d'édition : **2004** -





ii <http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2070307646/qid%3D1073565728/sr%3D1-1/lesiteoffic05-21> *J'ai nom sans bruit* - (Gallimard/Folio, 2006, 203 pages)

La narratrice quitte Paris en auto-stop et part se réfugier à la campagne, dans une petite maison où elle a coulé des jours idylliques avec son compagnon, Philippe. Mais cet homme est mort, la laissant complètement démunie avec leur fille, Nisa. D'ailleurs Nisa a été confiée aux soins d'une assistance sociale, tandis que la narratrice se retrouvait à la rue. Devenue SDF pendant des mois, elle va tenter de surmonter son chagrin, son deuil et de reconquérir sa dignité perdue. A la campagne, elle va faire communion avec la nature, rencontrer un viticulteur et s'enfermer dans un silence de plus en plus désarmant. Car au-delà du matériel et de l'affectif, la narratrice va perdre un élément beaucoup plus intime et personnel. Ébranlée, elle confie son désarroi dans un roman très douloureux, très âpre et délicat à la fois. Elle était poète, elle a aujourd'hui perdu l'usage des mots. Ce qui trotte dans sa tête reste des poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir surmonté l'humiliation, la saleté, la pauvreté et la solitude, elle tente aujourd'hui de se surpasser : récupérer sa fille, certes, mais récupérer le langage, le poids et le sens des mots.

"*J'ai nom sans bruit*" est le roman d'un combat, d'une défaillance et d'une spirale angoissante. Une femme sombre dans le chagrin et c'est la débâcle. Isabelle Jarry raconte avec beaucoup de sobriété cette histoire, jonglant entre les doutes, les angoisses, la déroute. Toutefois, j'ai trouvé la fin assez légère, alors que le roman possédait une certaine tonicité, une puissance narrative presque farouche. Cette fin m'apparaît quasiment en demi-teinte. Pour le reste, très percutant! Les libraires du groupe Initiales lui ont attribué le prix du Roman de l'automne!

Note : **3.5/5** - (Clarabel)  
\*\*\*\*\*

A bout de ressources après plusieurs mois passés dans la rue, Marie part vivre à la campagne. Elle laisse à Paris sa fille de cinq ans, Nisa, placée dans une institution. Depuis la mort de son mari, elle vit dans le chagrin et la solitude. Poète, elle a cessé d'écrire, la poésie ne lui étant plus d'aucun secours. Isolée dans une petite maison, elle ne pense plus qu'à une chose, récupérer sa fille. Elle va vivre une ultime épreuve, la perte des mots.

J'ai beaucoup aimé mais je me rends compte que j'ai du mal à faire une critique de ce livre. Malgré l'émouvance du livre il manque un petit quelque chose qui fait que j'aie été vraiment touchée, si ce n'est à la fin. Pourtant l'écriture est belle, simple. Ce livre est plein de poésie.

Note : **4/5** - (Felindra)  
\*\*\*\*\*

On connaissait déjà Isabelle Jarry pour ses biographies (notamment celles consacrées à Théodore Monod et George Orwell), pour ses récits de voyage et quelques romans. Dans ce douzième livre qui raconte la renaissance d'une femme, Isabelle Jarry s'impose véritablement comme romancière, avec un des romans phares de cette rentrée littéraire.

La narratrice de ce roman, Marie, est une jeune femme passionnée par la poésie française de la Renaissance. Elle en a fait son métier, a publié quelques recueils, quelques articles. Dès les premières pages du livre, on comprend que Marie vient de vivre une terrible perte : la mort soudaine de son mari Philippe, photographe. Mais cette perte en entraîne d'autres : celle de son appartement, et, surtout, celle de sa fille de cinq ans, Nisa, placée par la DDAS. Marie n'a plus rien, sans ressources, devenue muette, elle se retrouve à la rue.

On pourrait craindre que ce roman sombre dans une déchéance à la Zola, et que la fin sera terrible. Mais c'est là où l'écriture toute en finesse d'Isabelle Jarry nous porte et nous ravit. Marie va se réfugier dans une maison de campagne oubliée où son mari a vécu jeune. Et, pour notre plus grande joie, nous assistons au spectacle aussi émouvant qu'étonnant d'une femme qui parvient envers et contre tout à se reconstruire. Par les mots, d'abord, car les seuls que Marie arrive à prononcer sont ceux de ses poètes adorés de la Pléiade. Par les actes ensuite, car Marie trouvera la force en elle-même pour retourner à Paris délivrer sa fillette.

Isabelle Jarry a su insuffler à cette jeune femme une sensibilité lumineuse qui nous touche. Mais sa vision reste empreinte d'une sobre lucidité.

Un roman magnifique sur les épreuves de la vie, qui décrypte une lente remontée à la lumière. Un riche moment de lecture.

Note : **4.5/5** - (Arti)  
\*\*\*\*\*

Recommandé chaudement par une amie, je me suis plongée dans ce livre qui se lit tout seul... Une belle écriture, un vocabulaire qui chatouille agréablement l'oreille, un thème original et pourtant... Je suis restée spectatrice, je n'ai pas réussi à être réellement émue. Il m'a manqué un "je ne sais quoi". Une lecture agréable mais pas inoubliable.

Note : **3/5** - (Doriane)





iii






iv

<p>Mer Jardin Air Livre Internet</p>	<p>Marée Vert Dirigeable Crayon toile</p>	<p>Bleu Olivier Avion Pointe Google</p>
<p>Dauphin Lavande Concorde Dessin moteur</p>	<p>Titanic Cactus Radar Tableau recherche</p>	<p>Iceberg Dalhia Pilote Chevalet blog</p>
<p>Naufrage Abeille Hôtesse Van Gogh site</p>	<p>Chaloupe Lézard Hublot Picasso architecture</p>	<p>Capitaine Iris Journal Lumière répertoire</p>
<p>Bâbord Potager Lindbergh Modèle fichier</p>	<p>Tribord Fraise Saint Exupéry BD envoi</p>	<p>Arsenal Sainte-Baume Petit Prince Écrire adresse</p>
<p>Voilier Jardinière Décollage Gommer Radio de la mer</p>	<p>Tour du monde Banc Amerrissage Publier position</p>	<p>Compas Piscine Tour de contrôle Éditeur adresse</p>





<p>En 1819, dans la pension Vauquer, au Quartier latin à Paris, un jeune étudiant de province, noble et pauvre, Eugène de Rastignac (Le père Goriot - Honoré de Balzac)</p>	<p>Gervaise, énorme, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée (L'assommoir - la fête de Gervaise Émile Zola)</p>
<p>Renvoyé de son collègue, Holden Caulfield rentre à New York où vit sa famille. (L'attrape-cœur - J. D. Salinger)</p>	<p>Ulysse, vaillant guerrier dans l'Iliade et victime d'un interminable périple dans l'Odyssée, il est la figure même de la bravoure, de l'héroïsme et de la ruse</p>
<p>Nestor Burma emploie dans son agence, Fiat Lux (située rue des Petits-Champs, qui est "parmi celles où l'on rencontre les plus jolies femmes de Paris"<sup>1</sup> (Léo Malet)</p>	<p>Maya est une jeune archéologue. Elle quitte Londres, un lundi matin, pour rejoindre le professeur Friedmann qui vient de faire une importante découverte sur le site de Megiddo, au Nord d'Israël. (Le Cercle de Megiddo — Rheims, Nathalie)</p>
<p>Victor est un charmant octogénaire, ancien libraire qui cite volontiers Victor Hugo et raconte à qui veut l'entendre un passé étourdissant. (Victor - Michèle Fitoussi)</p>	<p>un petit garçon arabe et une très vieille femme juive : Momo se débat contre les six étages que Madame Rosa ne peut plus monter et contre la vie parce que « ça ne pardonne pas » et parce qu'il n'est « pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur ». (La vie devant soi - Romain Gary)</p>
<p>L'histoire commence aujourd'hui, à Athènes, chez une dame de quatre-vingt neuf ans qui demande à l'étudiant qu'elle héberge de mener une enquête sur les moines du mont Athos (Ap. J.-C. — Vassilis Alexakis)</p>	<p>Le métier de Brodeck consiste à établir de brèves notices sur l'état de la flore, des arbres, des saisons et du gibier, de la neige et des pluies, un travail sans importance pour son administration. Brodeck ne sait même pas si ses rapports parviennent à destination. (Le rapport de Brodeck - Philippe Claudel)</p>





<sup>vi</sup> Expression figurée à utiliser au sens propre

<p>Appuyer sur le champignon Poser un lapin Avoir le coup de foudre</p>	<p>Être grand comme trois pommes Avoir un poil dans la main Avoir les yeux plus gros que le ventre</p>
<p>Mener une vie de bâton de chaise Payer rubis sur ongle Saisir la balle au bon</p>	<p>Ne pas mâcher ses mots Être le dindon de la farce Être sur des charbons ardents</p>
<p>Bruler la chandelle par les deux bouts C'est tiré par les cheveux Avoir le bras long</p>	<p>Sauter du coq à l'âne Marcher la main dans la main Mettre la main à la pate</p>
<p>Ne pas savoir sur quel pied danser Mettre la dernière main à Aux innocents les mains pleines</p>	<p>Mettre les pieds dans le plat Couler des jours heureux Étaler au grand jour</p>
<p>Être comme l'eau et le feu Un coup d'épée dans l'eau Être au gout du jour</p>	<p>Mettre de l'eau dans son vin Être au bout du rouleau Parler à la légère</p>

